N° 37. MERCREDI. 9 MAI 1838.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 1^er^ *mai.*

On écrit de Constantinople, 4 avril :

La nouvelle organisation de l'administration supérieure est en pleine activité; le sultan s'en promet d'heureux résultats, mais tous les hommes qui connaissent les besoins du pays, sont convaincus que ce changement augmentera le nombre des mécontens. La révolution opérée par le sultan, et dont l'abolition du janissariat a marqué le premier pas, ne reçoit que de ce moment une véritable impulsion, car, la dernière colonne de l'ancien ordre de choses est maintenant brisée. Il faut déjà quelqu'effort d'imagination pour se figurer un musulmann sans turban, mais comment concevoir la Porte Ottomane sans un grand-visir? Aussi, les Turcs ne savent-ils que penser et croient-ils que l'on veut se jouer du gouvernement. Or, le fanatisme ne supporte pas la plaisanterie; la querelle opiniâtre qui s'est élevée au sujet du turban l'a bien prouvé.

On sait que le sultan a été forcé de respecter un usage établi et que les militaires et les fonctionnaires publics se sont seuls soumis à ces ordres, mais qu'arrivera-t-il si le nouveau chancelier de l'empire irrite les esprits à peine calmés par les formes d'administration, et si le changement complet de la justice civile et criminelle amène une résistance à main armée? On croit généralement que dans ce cas le gouvernement n'obtiendrait rien par la force, attendu que l'ancien ordre hiérarchique des pouvoirs a lesé un trop grand nombre d'intérêts personnels et de famille. La charge de grand-visir est le premier anneau d'une chaîne de prétentions individuelles et de castes élevées par le tems et intimement liées à la vie sociale, en sorte que tous les fils sont rompus, et il faudrait un miracle pour aider le sultan à réaliser tranquillement son système. Nous saurons bientôt si les inquiétudes qui se sont emparées de tous les esprits sont ou non fondées; ce qui est certain, c'est que les amis et les ennemis du sultan sont vivement préoccupés. Chacun s'attend à des événemens importans et prend ses mesures en conséquence. (*Gazette d'Augsbourg.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 1^er^ *mai.*

Dans la séance d'hier de la chambre des lords, lord Lyndhurst a demandé si le gouvernement avait l'intention de proroger de nouveau l'ordre de cabinet qui permet aux militaire anglais de s'enrôler au service de la reine d'Espagne. Lord Melbourne a répondu que l'intention du gouvernement est de ne plus le proroger à l'expiration du terme pour lequel il a été accordé.

— On a reçu, par la voie de Falmouth, des nouvelles de Lisbonne en date du 25 avril. Le ministère avait encore subi un remaniement partiel. M. d'Oliveira, ministre des finances, a été remplacé par M. Manuel Ant, de Carvalho, qui a déjà rempli ces fonctions et qui était président de la chambre des députés lors de dissolution par don Miguel en 1828. M. d'Oliveira a été nommé baron de Tojal. Le comte de Bomfin est rentré au département de la guerre, de manière que le cabinet portugais se trouve maintenant composé comme suit : M. Duart, Leitao, ministre de la justice et des cultes; M. Carvalho, ministre des finances, et M. de Bomfin, ministre de la guerre.

Remechido continue à inquiéter la province des Algraves. La bande a battu ces jours-ci les troupes du gouvernement dans une affaire dans les montagnes de cette province. (*Courrier.*)

ITALIE. — *Rome*, 21 *avril*

On dit qu'on attend encore un courrier de Berlin, porteur des résolutions finales de la cour de Prusse. Au reste, on compte toujours ici sur la loyauté devenue proverbiale du roi Frédéric-Guillaume, et l'on ne doute pas d'une solution amiable des différends. On croit déjà avoir beaucoup gagné ici par le départ de l'ambassadeur prussien M. de Bunsen.

FRANCE — *Paris*, 5 *mai.*

Toutes les nouvelles qui nous arrivent des provinces nous mandent que la St-Philippe a été si bien fêtée qu'on peut dire qu'elle n'a point été fêtée du tout.

— Nous extrayons le passage suivant de la correspondance du *National* :

« L'expédition dirigée par Abd-el-Kader contre Achmet-Bey et placée sous le commandement d'El-Barcani, bey de Medeah, a éprouvée un échec. Les Beni-Abess, qui habitent les confins de la province de Constantine, se sont opposés au passage de l'armée de l'émir : il s'en est suivi un engagement assez meurtrier. On parle de 2 à 3 cents têtes coupées aux troupes d'El-Barcani. Les partisans d'Achmet-Bey avaient pour chef le neveu d'El-Mokrauy, ce caïd ou biban qui s'est attaché récemment à la fortune de l'émir. Il paraît, toutefois, que cet engagement n'a point déterminé la retraite du corps expéditionnaire, comme le bruit s'en est répandu à Alger.

» El-Barcani a réparé, par son activité, ce petit désastre, qu'il faut peut-être attribuer à une surprise ou même à une confusion accidentelle. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le corps d'armée de l'émir poursuit sa marche vers Biscara, où Achmet-Bey s'est refugié. Un renfort inattendu s'est joint à El-Barcani.

» El-Farrut, ce cheick du désert que nous connaissons sous le nom du Grand-Serpent, et qui avait promis, après avoir fait sa soumission à Constantine, de détruire Achmet-Bey, s'est jeté, au mépris de sa parole, dans le parti de l'émir. Il a rejoint le corps expéditionnaire avec quelques centaines de cavaliers. »

— M. de Talleyrand veut dérouter, jusqu'à la fin de sa longue comédie, les bonnes gens qui s'avisent encore de le croire sur parole. Il était assez naturel cependant de penser qu'aujourd'hui entièrement voué à la morale, il avait dit un éternel adieu à la diplomatie, pour se livrer aux méditations philosophiques et studieuses; mais le Charles-Quint de Valençay a senti son goût pour la diplomatie se réveiller au bruit des rivalités ambitieuses qui sollicitaient la mission de Londres; il s'est donc présenté au château afin de rendre un dernier service au jeune établissement de juillet en mettant à sa disposition son illustration si variée. Le jour où il fit cette offre gracieuse, le prince avait, dit-on, revêtu son plus brillant uniforme diplomatique; il y avait dans sa mise une coquetterie, une recherche qui trahissaient les prétentions au miracle du rajeunissement. Mais il en a été pour ses frais de toilette et de dévoûment, son suprême sacrifice a été refusé en termes fort polis qui n'en ont pas moins contrarié le plus fidèle des serviteurs. Cependant on a cru devoir une consolation à sa sensibilité blessée, et le nom de son jeune neveu a été inscrit sur la liste des attachés à la mission du maréchal Soult; M. le duc de Valençay représentera spécialement M. de Talleyrand à Londres. (*Quot.*)

— Le *Moniteur algérien*, arrivé ce matin, donne l'extrait suivant d'une lettre de Constantine du 13 avril :

« La colonne mobile, forte de 1160 hommes d'infanterie, 135 hommes du génie et de l'artillerie, et de 250 chevaux, est parti le 7 de Constantine pour Stora. Elle a bivouaqué le soir au centre de la tribu des Eulma, près d'un col qui la séparait de la vallée qui conduit à Stora, ayant parcouru huit lieues.

» Le second jour, dès le matin, nous avons rencontré les bois; et suivant une superbe vallée, nous avons campé à cinq lieues de Stora, près de la rivière Arouch. Les populations ne montraient aucune inquiétude dans le pays que nous avions traversé, et les troupeaux couvraient les hauteurs qui nous bordaient.

» Le troisième jour de marche nous entrâmes dans la tribu des Beni-Mahuna; là nous trouvâmes les douars déserts; un cheik nous dit qu'il y avait dissidence dans la tribu, mais que les esprits se calmeraient bientôt si on leur donnait l'*aman*; que depuis Abdallah, il y a quarante ans, aucune troupe ne s'était montrée dans cette partie de la province, et que l'inquiétude ne venait que de là. Nous arrivâmes à deux heures à l'ancienne Bussiedda, et nous campâmes à 1500 mètre en arrière de ses ruines. D'autres cheiks vinrent encore faire leur soumission, mais ils ne purent assurer que pendant la nuit quelques coups de fusil ne seraient pas tirés sur le camp. Selon leur prévision, une cinquantaine d'hommes tirèrent pendant la nuit sur le bivouac, sans nous blesser personne.

» Le 10, ne voyant pas de rassemblement, on fit faire des reconnaissances topographiques et géodésiques sur Stora; des coups de fusil furent encore tirés, mais en très-petit nombre; à deux